

Demain, la dernière start-up ?

Posted: 25 Feb 2020 09:00 PM PST

Le philosophe Alexandre Monnin (@aamonnz) et l'économiste **Diego Landivar** (@landivar_diego) enseignent à l'École supérieure de commerce de Clermont et sont à l'origine de **Origens Media Lab** (OML), un collectif entre laboratoire de recherche et tiers lieu interdisciplinaire, qui s'interroge sur ce qui se joue derrière la crise écologique. A l'occasion du colloque **Écologies Mobiles**, qui interrogeait la dimension ambivalente de la culture mobile dans ses aspects les plus sombres, ils ont déroulé une stimulante réflexion en forme de parodie du discours de la **Banque publique d'investissement**. Les deux chercheurs se présentaient, ironiquement, à la manière de deux entrepreneurs venus exposer leur « *business plan pour arrêter le monde et fermer l'avenir* » sous la forme d'une banque publique de désinvestissement, désinnovation et désincubation.

bn(d)i france

FERMER L'AVENIR

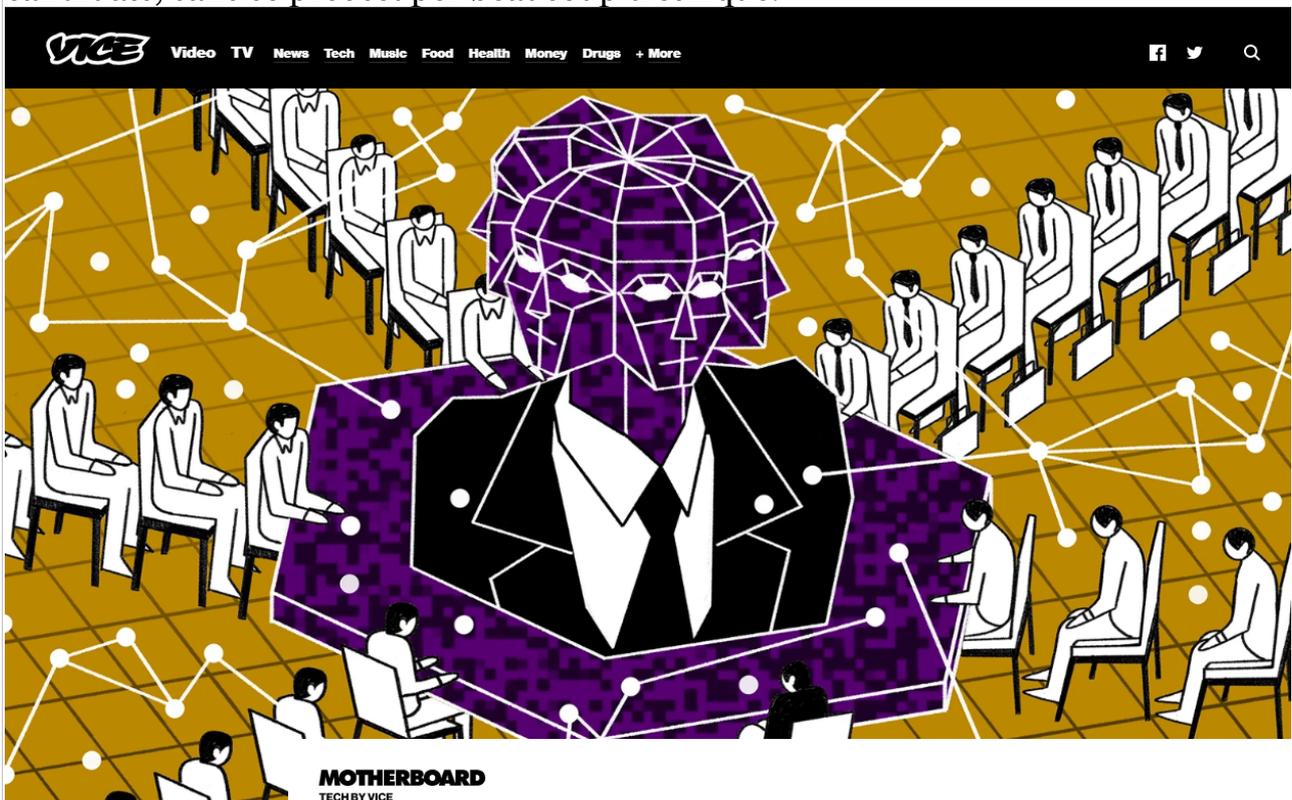
**La Banque Publique de Désinvestissement,
Désinnovation et Désincubation**

vous présente CLOSING WORLDS the LAST APP

Des limites du recrutement automatisé

Posted: 27 Feb 2020 09:00 PM PST

Aux États-Unis, de plus en plus d'entreprises utilisent des systèmes automatisés de sélection de candidats, pointe le journaliste Nick Keppler **pour Vice**. **Les logiciels de suivi de candidature** comme on les appelle, longtemps réservés aux très grandes entreprises recevant des milliers de candidatures, sont désormais accessibles dans de plus en plus de secteurs et pour tous types d'entreprises et d'embauches (même de stagiaires). En moyenne, estime le site de recherche d'emploi Glassdoor, 250 candidats postulent à une offre : un argument fort pour les vendeurs de solutions quand ils s'adressent aux responsables des ressources humaines submergés de réponses... Le marketing de ces outils à destination des recruteurs est clair : il consiste à décharger le travail des RH sur les candidats. Pour **Ifeoma Ajunwa (@iajunwa)**, spécialiste en droit du travail et auteure de *The Quantified Worker* (Cambridge University Press, 2020, à paraître), ces systèmes transfèrent le travail des départements de ressources humaines aux candidats, sans se préoccuper beaucoup d'éthique.



Cost Cutting Algorithms Are Making Your Job Search a Living Hell

Comment battre les algorithmes de tris de candidatures ?

Adopt AI, think later : la méthode Coué au secours de l'intelligence artificielle

Posted: 01 Mar 2020 09:00 PM PST

De même que le capitalisme, aujourd'hui, ne persiste et ne prolifère plus en « convaincant » quiconque de son bien fondé ni de ses vertus, mais en oeuvrant à la dissolution de toutes les formes collectives qui pourraient l'entraver [1], la gouvernementalité algorithmique, bien que soutenue parfois par des discours ressuscitant l'idée de progrès, ne se présente plus tant comme une alternative aux autres formes de gouvernement que comme leur destin inéluctable.

Dans les discours et la littérature grise transpirant de la bureaucratie européenne – comme le tout récent ***Livre blanc de la Commission Européenne : Intelligence artificielle Une approche européenne axée sur l'excellence et la confiance (.pdf)***, rendu public le 19 février 2020 – alors que les avantages attendus sont décrits dans les termes les plus évasifs et généraux, et abstraction faite de toute référence à la variété des contextes sociaux, culturels, économiques, écologiques, c'est-à-dire à la diversité des pratiques concernées et voués à accueillir l'IA à bras ouverts, « *Adopt AI* » apparaît explicitement comme mot d'ordre ou injonction tout à fait générale adressée aux gouvernements, aux entreprises, et aux citoyens-consommateurs dont la confiance littéralement aveugle est requise, étant entendu que le respect de leurs droits et libertés fondamentaux (ne) vaut (qu') en tant que moyen de l'obtenir et comme supplément d'âme supposé renforcer l'attractivité de l'IA « *made in Europe* ». Il n'est à aucun endroit question que les citoyens aient à se prononcer quant à la désirabilité d'un monde (dis-)social colonisé/géré par l'IA : ils sont à cet égard, absolument expropriés de tout espace-temps délibératif. Tout imaginaire alternatif est a priori exclu. *There is no alternative...* apparemment !

De l'extractivisme : vivre avec les mauvaises herbes

Posted: 03 Mar 2020 09:00 PM PST

« *Il nous faut, plus que jamais, faire une écologie des idées, c'est-à-dire étudier les milieux et les rapports que les idées ont entre elles pour regarder comment les idéologies se développent* », explique **Yves Citton** lors du colloque **Écologies mobiles**, en introduisant sa réflexion sur la notion d'extractivisme.

L'extractivisme, dans le domaine minier comme agro-industriel partage des caractéristiques communes avec l'extractivisme informationnel. L'idée ici, c'est d'envisager un milieu uniquement du point des vues des ressources qu'il peut fournir à des pratiques, uniquement sous l'angle des actifs : on réduit un milieu à ses ressources qu'on exploite sans se soucier de la soutenabilité ou de la durabilité de cette exploitation (au contraire, l'exploitation se fait jusqu'à l'épuisement), sans se soucier non plus des effets externes de cette exploitation (comme l'émission de CO₂) et sous une forme de monoculture intensive qui ne cesse de s'étendre. Donna Haraway, Anna Tsing et Nils Bubandt parlent d'ailleurs, très justement, de **plantationocène** (voir également **cette interview de Donna Haraway dans Le Monde**) pour évoquer ces changements de degré, d'échelle de nature dans la transformation que nous imposons au monde, en référence bien sûr au modèle de l'exploitation intensive et escalavagiste qu'à été la plantation dans l'économie coloniale. Pour le directeur de la rédaction de **la revue Multitudes** et l'auteur de *Pour une écologie de l'attention* (Seuil, 2014), quand on évoque l'extractivisme des données, ce qui frappe, c'est la façon dont nous définissons l'attention.

« *L'attention, c'est ce qui dans l'environnement donne prise à l'action, comme les saccades de nos yeux balaient tout ce qui est autour de nous pour tenter de saisir quelques informations en fonction de pratiques et de pertinences préétablies, comme le verre posé devant nous qui nous invite à le boire.* »



Erin Manning et Brian Massumi, dans **la revue Chimères**, nous invitaient à nous défier **du « neuroréductionnisme »**. La vision dominante de l'attention consiste à repérer des affordances et les utiliser pour s'insérer dans des environnements, mais cette vision a tendance à privilégier un profil neurotypique particulier au détriment d'une plus grande neurodiversité et d'autres modes attentionnels.

Le langage en traitement

Posted: 05 Mar 2020 09:00 PM PST

Markup, en langage technique, c'est une famille de langages comme XML ou HTML, utilisée pour enrichir un document d'indications relatives à sa présentation, à sa structure, à son sens. **The Markup (@themarkup)**, c'est le titre du nouveau média d'investigation américain qui ambitionne d'utiliser les techniques statistiques pour mener ses enquêtes. Son slogan : « *La Big Tech nous surveille. Nous surveillons la Big Tech* ». Lancé par Julia Angwin (@juliaangwin, qui avait travaillé notamment sur les enquêtes numériques de ProPublica, comme **celle qui s'intéressait aux biais des systèmes de calcul de récidive**), le média vient de publier ses premières enquêtes.

Parmi celles-ci, **The Markup s'est notamment intéressé à l'algorithme de classement des mails de Gmail**, en regardant comment étaient classés les mails des candidats à l'investiture démocrate chez de nouveaux clients de Gmail qui s'abonnaient à leurs lettres d'information. Et là, surprise : 50 % de ces abonnements sont classés sous l'onglet promotions, 40 % comme Spam. « *S'il est bien connu que Facebook et Twitter décident quelles publications nous voyons à travers leurs fils d'actualité, mettant en évidence certaines au détriment d'autres, la façon dont nos courriers électroniques sont devenus le produit d'une plateforme gérée et monétisée de façon algorithmique a reçu bien moins d'attention. Pourtant, nombre d'organisations et d'associations ont déclaré que cette curation algorithmique des boîtes de réception avait réduit les donations et les signatures à leurs pétitions.* » Les tabulations que propose Gmail sont une fonction par défaut qui ne peut pas être enlevée et la plupart des études montrent que l'essentiel des utilisateurs ne les utilisent pas, alors que Gmail, lui, vend des emplacements publicitaires discrets dans les onglets Social et Promotions.

Un monde à réparer (1/2) : les cultures de la réparation

Posted: 09 Mar 2020 10:00 PM PDT

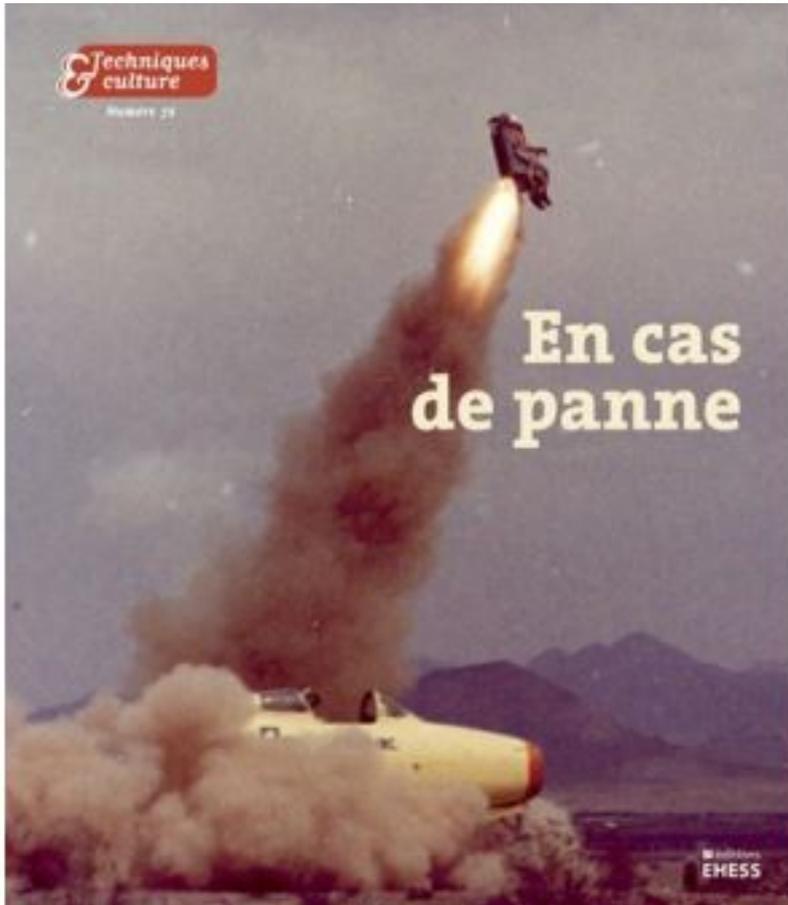
L'un des grands thèmes du **colloque Ecologies Mobiles** tenait assurément du sujet de la réparation.

La France est un pays à la pointe des questions d'économie circulaire, estime Erwann Fangeat de la direction économie circulaire et déchets de l'**Ademe**, l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, lors du récent colloque Ecologies Mobiles. Qui en donne pour preuve **la récente loi anti-gaspillage** adoptée fin janvier, qui, parmi les nombreuses mesures qu'elle regroupe, prévoit notamment de développer un indice de réparabilité (dès 2021) et de durabilité (pour 2024) sur 5 familles de produits et de développer une filière pour les pièces détachées. « *Notre économie linéaire a atteint ses limites. On extrait, on fabrique, on distribue, on consomme, et ce de plus en plus rapidement. Or, la question de la finitude des ressources nous interpelle sur les risques de pénurie, sauf que nous n'avons pas d'indicateurs marquant pour les économiser* », à l'image de l'objectif des 2 degrés du réchauffement climatique. Certes, nous disposons du calcul **de l'empreinte écologique** (qui rappelle qu'il faudrait 2,9 planètes si l'humanité vivait comme les Français) et du jour du dépassement (début mai pour la France)... Mais ils n'ont pour l'instant pas le même impact.

Pour passer à un **modèle économique circulaire**, l'Ademe a défini plusieurs leviers à actionner : mutualiser les ressources, favoriser l'écoconception, développer l'économie de la fonctionnalité pour faire durer, ainsi que plusieurs leviers liés à de nouveaux comportements de consommation reposant sur la sobriété. Ces enjeux consistent à favoriser des produits plus durables et mieux réparables qu'ils ne sont pour allonger leur durée de vie. Et bien sûr, améliorer la question de la fin de vie des produits, notamment de leur recyclage.

Réparer le monde (2/2) : de quoi les pannes sont-elles le révélateur ?

Posted: 11 Mar 2020 10:00 PM PDT



Quittons le colloque

Ecologies Mobiles et sa focale sur la réparation pour le compléter, en observant un instant ce qui nous conduit à réparer. Nicolas Nova qui y intervenait est également le codirecteur (avec Mathilde Bourrier) du **dernier et passionnant numéro de la revue *Techniques & Culture* dédié à la panne.**

Dans leur remarquable introduction, le chercheur en ethnographie et en design, **Nicolas Nova (@nicolasnova)** et la sociologue **Mathilde Bourrier**, rappellent que si la panne est l'arrêt de fonctionnement d'un mécanisme, souvent accidentelle, celle-ci recouvre une très vaste gamme de dysfonctionnements... qui nécessite souvent de distinguer les modalités opératoires de la fonction de l'objet technique en question, à l'image d'un ascenseur dont les voyants lumineux peuvent ne plus s'allumer tout en continuant à faire ce pourquoi il est fait, ou l'inverse. « *La panne (...) n'est pas ce point clair entre l'objet qui fonctionne et l'objet qui ne fonctionne plus* ». Elle n'affecte pas tous les objets : certains, comme la brosse à dents, ne tombent pas en panne, d'autres, comme l'ampoule, ne peuvent pas être réparés. Qu'elle soit bénigne ou fatale, elle ne relève d'ailleurs pas seulement de l'accident, de l'erreur ou de la rupture technique, d'où elle se manifeste concrètement, mais tient beaucoup de bien d'autres accidents, erreurs et ruptures : organisationnelles, décisionnelles, voire financières.

Derrière l'instabilité des objets, leur inéluctable dégradation, on constate surtout